

## Appendix 6 - Interview Celabor

*Interview realized on 8<sup>th</sup> of July 2016*

Xavier JOPPIN - Engineer, Department Manager Textile

Boulevard Industriel, n° 60 – Centre Futur X – Boîte 42, 7700 Mouscron (Belgium)

Landline: +32 56 33 57 86

Fax: +32 56 33 21 67

Mail: xavier.joppin@celabor.be

### **Parlez-moi de vous. Quelle est votre fonction au sein de l'entreprise?**

Déjà, je vais vous dire quelques mots sur Celabor. On a un centre de recherche et un laboratoire d'analyse. Donc on est un centre de recherche agréé par la région wallonne donc on effectue des missions de développement de nouveaux produits et on accompagne les sociétés aussi dans leurs démarches de qualité et d'analyse de conformité des produits dans plusieurs secteurs d'activité: le secteur agroalimentaire, le secteur environnement, le textile, le papier carton et l'emballage. Donc ça c'est nos secteurs d'activité et moi je suis de formation ingénieur textile et je m'occupe des activités du département textile. J'ai beaucoup travaillé sur la thématique de l'analyse de cycle de vie dans le textile et dans l'emballage.

### **Quel type d'entreprise fait appel à vous?**

Nous on travaille principalement pour des PME de la région wallonne mais également des grands groupes, des grandes sociétés, des distributeurs donc des gens comme Carrefour par exemple ou autre. Et, également des entreprises des secteurs qui nous concernent en France et même en Europe, en Hollande, en Allemagne, etc. Mais principalement, je dirais à 75% des PME.

### **En quoi pouvez-vous les aider? Comment procédez-vous?**

Nous ce qu'on propose pour ces entreprises, c'est surtout du testing. Donc elles nous envoient des produits qu'elles veulent mettre sur le marché ou des ingrédients ou des constituants de produits, par exemple si c'est de l'emballage, des fibres plastiques, des barquettes pour

emballer des fruits, des légumes, de la viande, etc. Nous, avec ces produits, on leur propose un certain nombre de tests pour arriver à prouver la qualité du produit ou répondre à la question technique de l'entreprise. Je dirais, comment on procède, c'est qu'on analyse d'abord la problématique que l'entreprise nous soumet, on regarde si nous on est capable de répondre à cette problématique, si on a le personnel, si on a les machines et les compétences adéquates et ensuite on donne une offre de prix à l'entreprise et on réalise la prestation. Voilà la démarche.

### **Qu'entendez-vous par éco-conception?**

Alors, moi mon avis, l'éco-conception, c'est de maîtriser les impacts environnementaux tout au long de la chaîne de valeur de produit, donc aussi bien au niveau des matières premières que lorsqu'on va utiliser le produit et pas uniquement se focaliser que sur la fabrication ou que sur certains procédés. C'est vraiment quelque chose de global.

### **Qu'est-ce qu'un produit éco-conçu selon vous?**

Un produit éco-conçu c'est un produit qui intègre dès sa phase de conception, des notions de développement durable et de responsabilité sociale et de maîtrise des impacts. C'est-à-dire qu'au lieu de par exemple fabriquer un produit où il y aurait trois ou quatre composants qui seraient assemblés, ce sera essayer de créer un produit avec un seul type de matière, penser à sa recyclabilité pendant la phase de conception afin de faciliter ensuite la tâche des étapes suivantes. C'est une démarche qui commence dès le moment où on pense le produit ou le service.

### **Avez-vous été confronté à des entreprises faisant appel à vous pour se lancer dans l'éco-conception?**

Oui, on a eu nous plusieurs projets de recherche au niveau européen ou au niveau régional avec le nord de la France ou la Champagne Ardenne sur des accompagnements d'entreprise pour de l'éco-conception avec des analyses de cycle de vie. C'est quelque chose qu'on a rencontré fréquemment. Je vous avouerai que ça a tendance un peu à se calmer depuis quelques années mais on a réalisé une bonne quinzaine ou vingtaine d'analyses de cycle de vie ou d'études d'impacts environnementaux.

**Comment procédez-vous pour effectuer une ACV?**

C'est une démarche qui peut être très complexe, je vais pas vous apprendre ça mais c'est quand même quelque chose de lourd, enfin qui peut être très lourd. Nous la première étape c'est qu'on va définir le champs de l'étude. On se réfère toujours aux deux normes ISO qui définissent l'analyse de cycle de vie et la méthodologie. On va définir avec l'entreprise ou le client l'unité fonctionnelle qui va permettre de faire tous les calculs, les pondérations, etc. Ca c'est quand même une étape importante, la définition de l'unité fonctionnelle, si elle est mal définie, l'analyse ne va pas être pertinente. Ensuite, il y a toute une phase d'inventaire et de définition des limites du système à étudier. L'inventaire, ça c'est en partenariat avec l'entreprise, c'est là où l'entreprise doit vraiment être impliquée et c'est un peu ce qui est compliqué aussi de dire à l'entreprise "voilà, maintenant c'est à vous de nous donner les bonnes infos, de faire des relevés énergétiques, de faire tout un travail en interne pour avoir les bonnes données". Et ensuite, une fois que tout ça est posé, on a un logiciel SimaPro où on va intégrer ça dans le logiciel, faire des simulations et traiter les résultats, les partager avec l'entreprise et voilà.

**Et donc au niveau de l'utilisation des données, vous faites un mix entre données générales et des données réelles?**

Si on est dans des secteurs comme le textile, par exemple, si on utilise des fibres synthétiques, il y a quand même des données dans les bases de données commeecoinvent qui est une base de données connue d'analyse de cycle de vie mais sinon ça passe aussi par des relevés sur site.

Donc on crée nos propres données pour chaque produit étudié parce que sinon on ne peut pas forcément tout utiliser via la base, c'est pas assez complet, c'est trop généraliste en tout cas.

**Comment vous assurez-vous que ce qui est fait dans une étape du cycle de vie n'influence pas négativement ce qui est fait dans une autre étape?**

En général on fait ce qu'on appelle l'optimisation sous contrainte, c'est-à-dire qu'on va essayer de minimiser les impacts en tenant compte justement de contraintes qui viendraient d'autres étapes. Donc ça c'est des systèmes informatiques qui font ça de façon itérative.

**Comment déterminez-vous les frontières du système? Comment décidez-vous de ces frontières? Jusqu'où remonter pour considérer les impact environnementaux?**

Soit l'entreprise a déjà une bonne idée de ce qu'elle veut regarder soit on le décide en partenariat avec elle et ça va aussi dépendre des données et de la pertinence des données qu'on va pouvoir récolter. Donc, en général on se focalise sur un produit. Si on veut étudier l'impact environnemental d'un t-shirt en coton, 100% coton, on va regarder tout ce qui va intervenir dans la chaîne de fabrication. Donc, la récolte du coton sur le champs, où là on peut avoir des données au niveau de la consommation d'eau, au niveau des pesticides, au niveau des machines qui vont être utilisées pour le récolter et ensuite on va intégrer le transport, la fabrication et l'utilisation du t-shirt donc le lavage, le séchage, le nombre de cycles et la durabilité du produit. Donc c'est vraiment au cas par cas en fonction de la pertinence qu'on veut donner à l'analyse. On aurait pu très bien se focaliser uniquement sur la fabrication d'un t-shirt mais ce qui est le plus impactant quand on regarde ça de plus haut c'est aussi l'utilisation qu'on en fait. Est-ce qu'on va le laver 2 fois par semaine à 40 degrés ou est-ce qu'on va le laver une fois toutes les 2 semaines à 30 degrés et le sécher à l'air libre plutôt que d'utiliser un séchoir électrique par exemple. Les limites sont à définir en fonction du produit et en tenant compte de son utilisation et de toute la chaîne. Donc, plus on a de facilité à avoir des données, plus il faut ouvrir le champs d'étude.

**Quelles sont selon vous les meilleures alternatives à l'analyse de cycle de vie?**

Il y a des éco-labels, des choses comme ça qui peuvent être utilisés, des déclarations, du sourcing responsable, des choses comme ça. C'est vrai que souvent les entreprises n'ont pas forcément les moyens ou le temps ou les données pour faire une analyse complète donc elles se fient à des déclarations ou à des labels comme Cotex et de la labélisation de produit en gros.

Et au niveau des audits, on peut analyser qualitativement. On peut faire des audits chez les fournisseurs. Dans l'industrie textile, c'est toujours intéressant d'aller voir comment sont fabriqués les produits en Chine ou en Europe de l'Est ou au Magreb. Ca peut être une alternative.

**Quelles législations jouent un rôle?**

Ce qui joue un rôle, dans tout ce qui est produits chimiques, c'est quand même le règlement REACH au niveau européen qui limite certaines substances qui régularise l'importation de matières premières, de matières chimiques. Ca c'est assez limitant et contraignant pour les entreprises.

Après, il y a toutes les directives européennes sur la recyclabilité, les matières dangereuses, la toxicité des eaux, la biodégradabilité et tout ça. En gros, c'est des réglementations européennes au sens large et après il y a aussi des réglementations locales, par exemple, pour les eaux usées, sur les eaux de rejets, sur les eaux de processus, aussi sur les composés organiques volatils. Il y a un tas de législations qui jouent un rôle quand même dans la démarche environnementale au sens large.

**Et par exemple, les PME pour lesquelles vous avez travaillé, elles sont directement impactées par ces législations?**

Oui oui oui, tout à fait. Si je prends un exemple d'une société en région wallonne qui rejette des eaux soit en station soit directement en rivière ou dans d'autres systèmes. Il y a des législations très strictes au niveau de rejets en termes de pH, en termes de matières en suspension, etc. Les eaux sont contrôlées régulièrement et nous on intervient aussi pour les aider sur le respect de ces normes environnementales. Les toxicités des fumées par exemple pour une entreprise qui va faire de l'incinération ou de la céramique ou de la sidérurgie, etc. Il y a énormément de contraintes environnementales notamment avec des permis environnementaux.

**Pourquoi les entreprises adoptent-elles selon vous des démarches d'éco-conception?  
Quels sont les incitants?**

Il y a quand même un côté marketing qui est indéniable. Ensuite elles cherchent aussi à se différencier d'autres entreprises. C'est un outil qui va permettre de prendre un peu d'avance sur la concurrence, en se disant "moi j'ai un produit qui est éco-conçu, j'ai une preuve avec l'analyse de cycle de vie qui montre que mon produit est respectueux de l'environnement, mon concurrent n'a peut-être pas eu le temps ou les moyens de le faire et moi j'ai quelque chose qui

me permette d'aller sur le marché, quelque chose de plus abouti". Mais c'est aussi un outil de communication, ça c'est clair.

**Et aussi, je reviens un peu en arrière, quand on fait une ACV, on la fait sur un produit existant, en quoi ça va pouvoir nous aider à faire de réelles innovations?**

Non, on n'est pas obligé de le faire sur un produit qui existe déjà, on peut le faire sur un produit qu'on est en train de concevoir justement. L'éco-conception, l'ecodesign c'est aussi quelque chose qu'on fait avant de mettre le produit sur le marché. On a une idée de produit, on a plusieurs outils, plusieurs types de matières premières qu'on pourrait utiliser, plusieurs types de plastiques par exemple. Est-ce qu'on prend un plastique qui va être recyclable, est-ce qu'on prend un plastique issu de la pétrochimie, est-ce qu'on va l'assembler avec un autre polymère mais qui va le rendre moins recyclable, etc. C'est toute une démarche qu'on peut faire en amont aussi.

**Ensuite, au niveau des incitants, dans la majorité des articles que j'ai lu, un des éléments dont on parle c'est la réduction des coûts. Or, généralement les produits verts sont généralement plus chers donc si les coûts sont réduits, comment se fait-il qu'ils soient plus chers?**

C'est vrai que si on fait une analyse de cycle de vie, toute la démarche par l'entreprise d'inventaire, de savoir exactement combien elle consomme, combien elle a besoin d'énergie pour fabriquer un kg de produit, etc., ça peut induire chez elle des réductions de consommation et au moins une prise de conscience de l'état actuel de la situation. Ça permet donc aussi de faire des économies, c'est-à-dire que l'entreprise va peut-être se rendre compte qu'elle éclaire 24h/24 un entrepôt et en faisant son analyse de cycle de vie, elle se rend compte que cet éclairage-là représente 5% de l'impact global du produit, alors elle va se dire "je vais peut-être mettre un détecteur de présence ou mettre qu'un néon sur deux", voilà donc du coup ça réduit les coûts indirects et variables sur le produit final. Ça permet aussi peut-être au niveau de l'emballage par exemple d'utiliser moins d'emballage, d'optimiser l'emballage, utiliser des produits recyclés, etc. Ça peut réduire les coûts effectivement du produit par unité de valeur mais ça demande aussi de la recherche et développement, ça demande de payer peut-être un ingénieur en plus, d'acheter un logiciel, de sous-traiter à un centre de recherche du coup le produit final sur le marché il sera pas moins cher. L'entreprise va moins dépenser

pour le produire mais elle aura d'autres coûts de recherche et développement qui vont faire qu'à un moment donné le produit, tout ça va être répercuté sur le produit en lui-même. Et puis après, c'est du marketing. Vendre un produit vert ou bio moins cher qu'un produit basique, ça va peut-être pas rassurer le client. En général, ce qui est cher est de qualité quoi.

### **Y a-t-il une réelle demande du point de vue du consommateur?**

Oui, il y a une demande qui à mon avis reste quand même assez limitée pour justement des problèmes de coûts, des problèmes d'accessibilité. On reste quand même sur la vente des fois de produits de masse dans les supermarchés, les gens vont faire leurs courses et certains n'ont peut-être que 100 euros par semaine pour faire des courses pour 4, ils vont aller au plus simple. Ils ne vont peut-être pas se dire qu'ils vont prendre des citrons bio emballés dans du PLA et puis composter tout ça après. Voilà, il y a peut-être aussi un manque d'information, un manque d'accessibilité au marché pour tout ce qui est éco-conçu quoi. Il y a encore du travail à faire. Après, dans le secteur de l'automobile, avec ce qui s'est passé avec Volkswagen, ça peut brouiller les cartes aussi, le consommateur n'a pas forcément confiance. Il y a beaucoup de communication dans ces domaines là et du greenwashing aussi.

### **Quelles sont selon vous les barrières à l'éco-conception?**

Moi je pense que c'est quand même le problème de prix, l'accessibilité de certaines données aussi qui est quand même parfois compliqué. L'entreprise doit aussi vraiment avoir le temps de s'investir dans la démarche. Ca c'est quelque chose quand même qui est limitant. En travaillant avec un prestataire, elles se disent que c'est plus leur souci et que c'est le prestataire qui va le gérer mais en fait c'est une démarche quasiment du dirigeant de l'entreprise où c'est à lui de dire que des relevés de consommation doivent être faits, que des données soient récoltées en interne, il faut aussi contacter les fournisseurs, c'est une réelle démarche d'entreprise. Ca, c'est pas forcément facile, c'est cher, ça demande du temps et les résultats sont pas forcément immédiats. Et puis c'est quelque chose de complexe quand même, c'est pas accessible à tout le monde. Quand on parle d'indicateurs, des différents impacts, des méthodes de calcul, les normes et tout ça, c'est quand même dédié à des spécialistes.

**Les entreprises y gagnent-elles réellement? De quel point de vue? Quels sont les retours que vous en avez?**

Moi, comme je vous ai dit tout à l'heure, je pense que les entreprises elles y gagnent en termes d'image. Après, en termes de coûts, c'est vrai que ça leur permet peut-être de faire plus de recyclage, de minimiser les emballages, de revoir les coûts de production, d'avoir des coproduits, de les réutiliser par exemple, de faire baisser leur facture énergétique.

**Pouvez-vous me donner des exemples de cas rencontrés?**

C'est difficile à dire. On a travaillé par exemple pour une entreprise qui vend des gobelets pour les festivals, etc. Et on a démontré qu'il était plus intéressant d'utiliser des gobelets en plastique biodégradable que de prendre des gobelets en plastique et de les laver en cycle fermé par exemple et des choses comme ça. Ça permet d'orienter les choix stratégiques sur l'entreprise concrète. Après c'est difficile de vous donner des exemples vraiment plus concrets que ça.

**Quelque chose à ajouter?**

C'est quelque chose d'intéressant l'analyse de cycle de vie. Après, si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à me recontacter mais je pense qu'on a fait le tour de la question.